BLAST

PRINTEMPS 2011

MICHAEL PITT
AFFRANCHI PAR MARTIN SCORSESE

KALUP LINZY & JAMES FRANCO
UN DUO EXPLOSIF

HEDI SLIN
EN NOIR & B

KONSTANTIN G
DESIGNER DE L'A

MICKEY RO
MISE AUX PO

ASH STYN
ENFANT TER

SPÉCIAL HOMMES

MATTHEW WILLIAMSON, VIKTOR & ROLF, KRIS VAN ASSCHE, MARTIN MARGIELA

Peter Doherty

GRANDEURS & DÉCADENCES

RENCONTRE
LES CRÉATEURS DES B
LES PLUS INFLU

M 03654 - 36 - F: 5,00 € - RD

L'ÉTAT D'HOMME

Rencontre avec le génialissime artiste autrichien, ERWIN WURM, à l'occasion de sa dernière exposition à la galerie Thaddaeus Ropac.

INTERVIEW **MARIE MAERTENS** PHOTO **ERWIN WURM**

Quelles œuvres avez-vous présenté pour votre exposition chez Thaddaeus Ropac? — Des nouvelles sculptures, en lien avec mes problématiques habituelles, à savoir la peau, les surfaces, les masses, les volumes et les corps… Elles abordent aussi, comme toujours dans mon travail, des questions sociales et philosophiques.

Vous parlez souvent de philosophie. Vous en lisez beaucoup? — Oui, car je suis très sensible aux questions ayant trait à la réalité, développées par Descartes ou Montaigne, par exemple. Ils écrivaient sur le monde et pas uniquement sur eux-mêmes. Penser le monde à partir d'une situation personnelle est aussi ce qu'un artiste fait.

Selon vous, pourquoi la plupart des philosophes des XIX^e^ et XX^e^ siècles sont allemands: Kant, Schopenhauer, Nietzsche, Heidegger… — Plus précisément, tout début du XX^e^ siècle; car après, les grands philosophes européens sont en majorité français, comme Lyotard ou Baudrillard, parmi d'autres. Je pense que le succès des philosophes germaniques est lié la structure même de la langue allemande. Celle-ci est très spécifique et particulièrement claire. Wittgenstein, qui était autrichien, travaillait aussi sur le langage comme un système philosophique. En revanche, d'autres, comme Adorno, très célèbre dans les années 1960, ont eu une influence étrange. Il disait notamment qu'après l'Holocauste, la poésie n'était plus possible. Or, je pense que, justement, après une telle tragédie, elle devenait une nécessité.

Quand on regarde vos œuvres, on pense aussi à Kafka, Dostoïevski ou Alfred Jarry… — Vous avez raison. Il y a aussi Beckett ou Thomas Bernhard, qui ont beaucoup compté pour moi. Ce dernier est peut-être plus difficile à lire en français, car une traduction demeure toujours imparfaite, alors que son langage était dingue et qu'il s'en servait comme d'un matériau. La littérature a toujours été essentielle pour moi, même si elle ne m'a pas directement influencé, à l'inverse de l'art. Quand j'ai étudié l'histoire de l'art, je m'intéressais à tout!

À quels artistes particulièrement? — Au tout début, j'étudiais beaucoup les surréalistes, puis Picasso, Beuys, Duchamp… Même si, aujourd'hui, Duchamp, dont on a trop parlé, m'a lassé! On met tout et n'importe quoi à la "sauce duchampienne"… Joseph Beuys a d'ailleurs réalisé une œuvre, *Le silence de Marcel Duchamp,* sous-estimée, que je trouve très percutante. Mais j'ai aussi aimé des artistes du Moyen-Âge, comme Giotto, ou les Primitifs italiens. Aujourd'hui, je suis davantage concentré sur mon propre monde. Je vais au musée avec une idée spécifique de ce que j'aime voir, même si parfois je suis surpris d'y découvrir autre chose.

Vous inspirez-vous aussi de vos anciens travaux? —Justement, mes nouvelles œuvres sont liées à un travail vieux de vingt ans. Pour préparer les *One Minute Sculptures,* j'avais conçu une vidéo dans laquelle les protagonistes portaient des vêtements d'une manière inhabituelle, dans des positions bizarres. Aujourd'hui, j'ai trouvé comment transformer cette idée en sculpture, tout en faisant éclore quelque chose de nouveau.

Vos travaux font souvent sourire, voire rire. Est-ce délibéré de votre part? — Je ne fais pas volontairement des blagues, mais l'humour est très intéressant. Je l'appelle le *"cynisme critique"* car je peux être à la fois cynique et critique. Par exemple, énoncer une vérité avec humour permet de l'adoucir tout en faisant passer un message. Cela rend aussi mes problématiques artistiques plus accessibles. La plaisanterie est une méthode, tout comme le cynisme, pour aborder la vérité d'une certaine manière.

Que pensez-vous de la mode? Vous la critiquez, mais… —Je joue aussi avec la mode! J'ai travaillé avec Walter Van Beirendonck, un styliste anversois car je souhaitais sensibiliser le public aux défilés, en tant que performances et sculptures. Je voulais créer des œuvres d'art proches de la mode, car elle concerne tout le monde et ceux qui

assènent qu'elle n'est pas importante mentent. En tant que sculpteur, j'envisage la mode comme une notion de seconde peau ayant trait au volume, ce qui est au cœur de mon travail. La mode invoque également le monde des icônes, d'où ma série avec le modèle Claudia Schiffer et ma collaboration avec la maison Hermès.

Êtes-vous aussi intéressé par le monde de la danse, comme peuvent le laisser supposer la gestualité et les corps difformes dans vos travaux? — Je suis souvent sollicité par des chorégraphes et j'ai accepté une fois de collaborer avec Chris Haring. Il était passionnant de découvrir cette façon de travailler, construite autour des mouvements des danseurs avant d'élaborer l'ensemble du ballet. Mais je reste un amateur dans ce domaine, et je ne pense pas avoir le courage d'ouvrir cette nouvelle porte, sérieusement.

La crise vous a-t-elle obligé à changer votre façon de travailler? — Non et j'œuvre à des projets encore plus grands. Je ne m'occupe pas beaucoup des questions d'argent, mais il est aujourd'hui fantastique pour moi de pouvoir engager des productions très importantes. Quand j'étais un jeune artiste, je faisais des pièces très économiques et travaillais avec des objets trouvés. Aujourd'hui, je réalise ce que j'ai envie de faire, tout en étant capable de concevoir des œuvres avec un minimum de budget, comme des mini-sculptures. Mais quand je conçois des maisons gigantesques, c'est aussi pour montrer que la réussite sociale se mesure à la taille de la voiture ou de la résidence, chez la plupart des gens…

Quelle est votre vision de l'homme et de l'humanité en 2011? — Tant qu'on laissera penser et qu'on acceptera que les hommes sont les plus faibles, nous le serons et notre vie sera plus facile (*rires*)!…

Qu'est ce qu'un *"Blast"* pour vous? — Faire la fête… peut-être une problématique importante dans nos vies !

Erwin Wurm, *Yes Biological*, jusqu'au 12 février, à la Galerie Taddaeus Ropac, 7, rue Debelleyme, 75003 Paris. *www.ropac.net*
Middelheim Museum d'Antwerp, du 29 mai au 25 septembre
www.middelheimmuseum.be
Erwin Wurm est représenté par Shotview Photographers *www.shotview.com*

Big Suit, 2010

"JE NE FAIS PAS VOLONTAIREMENT DES BLAGUES, MAIS L'HUMOUR EST TRÈS INTÉRESSANT"

French Police Cap, 2010